

Folie

Alors que tout mon être est encore plongé dans ce [coaltar](#) qui m'a assailli quelques heures auparavant, je tente désespérément de rédiger la folle et effrayante aventure qui m'est arrivée. Si vous lisez ceci, c'est que j'ai visiblement réussi.

J'ai, toute mon existence, mené une [vie](#) calme en humble [briochin](#) que je suis. Mais ce matin, alors que je regarde un documentaire indou sur les [yogis](#) et leur [dém](#)o exceptionnelle de yoga et de méditation, j'entends une chose [chouiner](#) dans la cuisine. Intrigué, je me lève, la peur tiraillant mon ventre et retournant mon estomac (d'ailleurs déjà quelques peu dérangé à cause du saucisson [frelaté](#) qui m'a servi de petit-déjeuner. A vrai dire, cette viande industrielle n'avait rien de naturel et, encore moins l'air d'être de la viande tout court. Mais soit, l'heure n'est pas à la digression...).

J'arrive donc dans la cuisine et attrape un couteau, mon côté paranoïaque prenant le dessus. Je tends l'oreille, alerte. Ce couinement persiste tandis que les battements de mon cœur affolé rythment le temps qui passe. Je sais pertinemment que le bruit acteur de mon état s'échappe du frigo. J'attends, rejetant même un moment l'idée d'ouvrir le réfrigérateur. Pourtant, je ne peux me permettre ce [rejet](#), il faut que je le fasse ; tout mon être me le crie. Soudain pris d'une sorte d'ivresse, je l'ouvre violemment et le [vide](#) de tout aliment. Mais il n'y a rien, je reste statique devant lui, conscient de ma folie. Le couinement a disparu. Je suis fou ?

Peut-être le suis-je, mais c'est à vous d'en juger. Le plus terrifiant est ce qui m'est arrivé ensuite.

Je suis donc dans ma cuisine, me pensant fou à lier. Mais le couinement reprend, plus fort, plus intensément. Je me tiens les tempes tentant d'atténuer la douleur qui s'insinue dans ma tête. Puis, un râle s'élève et tout mon être sombre dans le néant.

Quand je reprends connaissance, je me trouve à bord d'un bateau, le [spi](#) me fouettant le visage. Il [pendulait](#), une tempête ravageant les eaux. Quelqu'un me crie des ordres en une langue africaine, peut-être de l'[éwé](#). Et, étonnement, je comprends ce qu'il me dit : « Va vérifier les [fémelots](#) ». Je ne comprends ni ce qu'il m'arrive, ni ce que je dois faire. Je suis plus qu'[ennuyé](#) par cette situation, je suis terrorisé. Mon cœur bat de plus en plus vite, je n'arrive même plus à [réguler](#) mon souffle. Je sens mes jambes se mettre à [courir](#) avant même que l'idée de la fuite ne me traverse l'esprit. La fuite est la meilleure solution, mon instinct de survie le sait. Mais fuir pour aller où ? La question ne se pose même plus quand le décor autour de moi s'efface.

Je me retrouve à nouveau dans mon salon, étrangement, un [panka](#) est pendu à mon plafond. Je ne me rappelle pas l'avoir installé mais, je n'y prête guère attention. Une force me pousse à faire une tâche plus noble que réfléchir : écrire. Voilà pourquoi je suis en train d'écrire ceci. Je me hâte de rédiger, une musique de [sax](#) et de [qin](#) s'élève et devient de plus en plus effrénée. Plus elle s'accélère, plus j'ai du mal à respirer. N'est-ce pas drôle ? Je ris. Oh que je ris en écrivant sur le papier [usé](#) de ce cahier. Pourtant, une partie de moi est glacée par ce rire. J'hoquette, l'air me manque. Je comprends alors que je vais mourr

Un homme est assis dans son salon, la lumière de la nuit éclaire sa tête plus tout à fait indemne. Un pankà trône au-dessus telle la couronne d'un roi. Le papier sous lui, maculé de rouge, laisse une histoire en suspens. Vérité ou mensonge, vrai ou faux ? Était-il fou ? Nul ne le sait ni ne le saura jamais, moi la première. Mais ce texte nous offre tout de même une morale à méditer : si vous entendez votre frigo qui chouine, ne l'ouvrez pas ; sous peine de vous retrouver avec la tête fracassée par un pankà.